



Septembre 2023

Je change, j'aide les autres à changer

Julie Ducloux a récemment emménagé à Journans. Elle a cherché une façon d'aller au travail à Bourg sans sa voiture. Ça fait treize kilomètres. Elle a trouvé sa solution : le vélo électrique, même la nuit.

J'ai des contraintes horaires qui me font finir vraiment tard. À vélo, j'aime bien rentrer avant onze heures parce que j'ai l'éclairage public. Les lumières de la nuit sous les étoiles, c'est vraiment un plaisir.

Est-ce que quelqu'un m'a incité à changer ? Non. Est-ce que j'aide d'autres à changer ? Oui. J'ai plusieurs amies qui ont envie de venir faire du vélo avec moi. On fait des dix kilomètres et on se rend compte qu'on peut le faire. Donc peut-être qu'un jour on pourra aller ensemble jusqu'au travail.



Le témoignage de Julie

J'utilise mon vélo principalement pour aller à mon travail à Bourg et pour les petites courses et pour ce qui est des trajets proches de chez moi. *C'est le vélo tous les jours ?* Deux à trois fois par semaine mais j'ai une fille et il faut parfois que je la déplace elle. Donc je suis obligée de prendre la voiture. Ou j'ai des contraintes horaires qui me font finir vraiment tard et je préfère quand même rentrer en voiture. *C'est quoi votre heure limite ?* Mon heure limite : j'aime bien rentrer avant onze heures à vélo parce que j'ai l'éclairage public.

Vous avez changé pour le vélo. Comment ça s'est passé ? Alors nous avons eu plusieurs étapes de transition. Je dis 'nous' parce que j'inclus ma fille. J'habitais le centre-ville de Bourg. Je faisais tout à pied et à vélo et on utilisait la voiture le week-end. Des fois, il fallait que je m'en souviene le week-end. Je ne savais plus où je l'avais garée. Je ne l'avais pas touchée pendant cinq à six jours d'affilée. Mais on a décidé de venir habiter à la campagne et du coup, pour se déplacer à deux, c'était dans un premier temps plus simple en voiture.



Je suis revenue progressivement au vélo mais je me suis aperçue qu'avec 27 kilomètres aller-retour un peu chargée, le retour était compliqué. Du coup j'ai cherché à essayer le vélo à assistance électrique. J'ai commencé vraiment au printemps dernier. Le temps déjà de s'acclimater au lieu, de vérifier que c'était faisable, d'acquérir un vélo adapté pour le faire, ça prend un peu de temps.

Financièrement, c'est intéressant ? Pour le moment non parce que j'ai l'investissement du vélo et qu'il faut qu'il s'amortisse, mais j'ai fait le calcul sur mes pleins d'essence. Si j'utilise mon vélo deux fois ou deux fois et demi par semaine au lieu d'utiliser la voiture, ça correspond à environ à 800 euros par an d'essence en moins.

C'est un plaisir ? C'est un vrai plaisir d'y aller et de revenir. Ça fait un sas entre les deux qui est différent de celui d'un trajet en voiture. On entend les oiseaux. J'ai mes petits repères avec les différents animaux que je croise sur le chemin : mon troupeau de vaches et les troupeaux de chevaux, les hérons, les oiseaux qui passent. C'est une vraie bouffée d'oxygène et ça met en jambes pour la journée. J'arrive avec une autre énergie au travail. D'avoir pris l'air et d'avoir fait de l'exercice. Et puis en plus, quand on rentre de nuit, c'est encore autre chose. On entend les bruits de la nuit. Les lumières de la nuit sous les étoiles, c'est vraiment un plaisir.

L'environnement, ça joue aussi ? Oui, je n'ai pas les moyens d'acheter une voiture électrique et je trouve que l'alternative du vélo a pas mal d'avantages. C'est plutôt agréable de participer à la protection de la planète.

Est-ce que quelqu'un ou quelque chose vous a incité à faire ce changement ? Concrètement non. *Et vous, est-ce que vous incitez les autres à changer ?* Je ne sais pas si je montre l'exemple d'aller au travail à vélo parce que ça fait souvent peur avec treize kilomètres, mais j'ai plusieurs amies qui ont envie de venir faire du vélo avec moi. Déjà j'ai réussi à les remettre sur des vélos. On va rouler, on fait des dix kilomètres et on se rend compte déjà que c'est agréable, que ce n'est pas si fatiguant que ça et qu'on peut le faire. Donc peut-être qu'un jour on pourra aller ensemble jusqu'au travail.

Et un commentaire

Et voilà encore un témoignage de changement. C'est le trente troisième depuis le début de cette émission. On retrouve dans l'histoire de Julie, beaucoup de choses déjà rencontrées dans les émissions précédentes.

Le changement de mobilité est-il possible ? Ça dépend. Ce qui est possible pour l'un ne l'est pas toujours pour l'autre. Bien des gens jugeraient impossible de faire treize kilomètres à vélo la nuit pour rentrer à la maison. Ça possible pour Julie, ... mais pas après onze heures.

Le changement de mobilité prend souvent du temps. Il a fallu quatre mois à Julie pour essayer le vélo mécanique, constater que c'était trop fatiguant, opter pour l'assistance électrique, acheter son nouvel engin et finalement s'habituer aux trajets.

Le changement peut-être une affaire purement personnelle. C'est le cas de Julie qui considère que personne ne l'a influencée. Mais les autres peuvent aussi nous aider à changer. C'est ce qui est en train de se passer avec les amies que Julie amène tout doucement à se mettre au vélo. Peut-être témoigneront-elles bientôt à ce micro.

Ce texte est une version légèrement réécrite du témoignage oral

A écoutez sur

